

Théodore GOUVY



- Année de naissance : 1819
- Lieu de naissance : Goffontaine (Quartier de Sarrebrück)
- Année de mort : 1898

Une famille de la sidérurgie

Si l'histoire des Gouvy est celle d'une famille dont on peut trouver l'origine au 15ème siècle, et dont l'arbre généalogique s'épanouit jusqu'à notre époque, c'est aussi celle d'une entreprise qui, souvent menacée par le sort, a su toujours renaître pour exister encore de nos jours (même si elle n'est plus gérée actuellement par la famille, elle en porte toujours le nom). L'obstination de la famille Gouvy eut à chaque fois raison des défaites, des annexions et fit vivre pendant plus de deux siècles son industrie qui aurait pu mourir maintes fois.

C'est encore celle d'un coin d'Europe particulièrement défavorisé : ce secteur Sarre-Lorraine, placé sur le chemin des invasions, partagé et repartagé tant de fois entre deux cultures.

C'est également celle d'un compositeur prénommé Théodore, dont les dons musicaux ne semblent rien devoir à ses ascendants paternels qui se contentèrent de fabriquer de bons aciers ; pourtant sa vie et son itinéraire resteront fortement imprégnés par celle de sa famille de Maîtres de forges.

D'origine wallonne, la famille Gouvy est venue s'installer en 1735 en Sarre française. Appartenant à l'aristocratie métallurgique, elle posséda rapidement plusieurs forges disséminées dans la région. Très lié au prince de Nassau-Sarrebrück, Pierre Joseph Gouvy, conseiller de sa Majesté Louis XV et "maire ancien et mitriennal de la ville et communauté de Sarrelouis", fonda la forge de Goffontaine en 1751, en laissant la direction à son fils Henry puis à son petit-fils, également prénommé Henry.

Une enfance entre la forge et la musique

Fils de ce dernier et de Caroline Aubert, benjamin de quatre frères, Louis Théodore est né le 3 juillet 1819 à Goffontaine (aujourd'hui Shafbrücke, quartier de Sarrebrück).

Son enfance s'écoula jusqu'à l'âge de 8 ans paisiblement à Goffontaine. Ce hameau perdu, uniquement composé de la forge, de la maison familiale et de quelques maisons où vivaient les ouvriers et les employés, n'offrait guère de distractions.

De ce temps date pour Théodore cette préférence pour l'existence solitaire où seule sa mère trouvera véritablement place, mais également son goût pour la nature, la chasse et surtout la musique pour laquelle dès l'âge de 6 ans, ses dispositions furent remarquées lorsqu'il improvisa des variations sur une petite harpe à sept cordes, cadeau de son oncle.

Sans doute comme ses frères, Théodore passa-t-il outre ses études, quelque temps dans la forge familiale qui connut de sérieuses difficultés à la mort précoce de leur père et fût l'objet de nombreuses convoitises de concurrents peu scrupuleux, mais là n'était visiblement pas sa vocation. Dans les annales de la famille Gouvy, nous avons trouvé cette citation : "des quatre frères, l'aîné se consacra à une entreprise de roulage, le second partit pour les Etats-Unis, le plus jeune ne rêvait que de musique, tous s'en remettaient sur le troisième, Alexandre pour reprendre le flambeau paternel".

Travaillant le jour au bureau, puis à la forge le soir et jusqu'au milieu de la nuit, Alexandre rejoint par son frère aîné Henry, mit tant d'ardeur et de passion à redresser l'affaire familiale, que celle-ci retrouva rapidement son essor.

Prussiens par naissance, contre leur gré, alors que leurs frères aînés étaient nés français, les vies d'Alexandre et de Théodore resteront très étroitement liées, leur premier souci commun étant de retrouver la citoyenneté française.

Théodore dès sa première lettre à sa mère, laissant entendre ses projets d'avenir, devait déclarer à ce sujet "je me demande souvent ce que je ferai après avoir fini mes études. N'étant pas français, tout mon avenir roule sur l'espoir d'être naturalisé un peu plus tôt que ne le veut la loi, car s'il fallait attendre jusqu'à 31 ans pour devenir français, pour être quelque chose, j'aimerais mieux jeter la robe aux orties. Dans ce cas, je préférerais me faire commerçant, ce qui ne me sourit guère, ou artiste, dussiez-vous en rire tous, oui, artiste, quoique ce soit un chétif état lorsque l'on n'a que cela pour vivre".

A l'abri du besoin du fait de la reprise d'activité des forges dont sa part d'héritage l'avait rendu actionnaire, Théodore pût se consacrer entièrement à l'art musical.

Après l'échec d'études de droit auxquelles il ne portait aucun intérêt, mais que sa mère estimait nécessaire s'il voulait jouer un rôle dans l'affaire familiale, il décida de devenir compositeur, au grand désespoir de toute sa famille qui rejeta d'abord cette décision : une opposition heureusement de courte durée, et bientôt Théodore put se livrer en toute liberté à l'étude de la musique, devenue un ardent choix existentiel.

Paradoxalement, français de cœur et d'éducation, mais étranger par sa naissance, l'enseignement officiel, les concours et les grands prix lui sont interdits. Peu lui importe, car se faisant fort de réussir malgré tout, il décide de se former auprès des plus grands maîtres de la capitale.

Séparé des siens par ses études et de nombreux voyages à l'étranger, d'abord pour parfaire ses connaissances et rencontrer les grands maîtres de l'époque, puis pour suivre l'exécution de ses œuvres, Théodore revint le plus souvent possible à Goffontaine car il avait besoin de se retremper dans l'ambiance familiale et retrouver ce cadre paisible lui rappelant son enfance. A partir de l'année 1857, sa mère étant subitement menacée de perdre la vue, la correspondance échangée depuis vingt ans avec son fils, du même coup, est arrêtée. Théodore ne s'éloignera plus jamais très longtemps de sa mère qui fut sa véritable confidente et à laquelle il vouait une affection filiale des plus touchante. Son frère Alexandre s'étant marié et fixé à Hombourg-Haut où il venait d'acquérir l'ancienne forge De Wendel, seul Henry resta à Goffontaine pour faire marcher l'usine.

Un succès tout relatif

L'année 1868 fut celle de deux événements d'une importance capitale.

Le premier fut le 21 avril, un coup cruel et une perte irréparable, la mort de sa mère bien-aimée, Caroline Aubert, décédée à Goffontaine à l'âge de 76 ans. Goffontaine lui devenant alors odieux, il s'installa chez son frère Alexandre dans la magnifique maison que ce dernier avait fait construire à Hombourg-Haut. C'est là qu'il passa plusieurs mois avant de se rétablir, et qu'il composera entre autres, six ans après la mort de sa mère, son Requiem Opus 70, qu'il lui dédia entièrement. Cette œuvre est d'ailleurs marquée d'une grandeur et d'un sentiment profondément religieux auquel le souvenir de sa mère n'est pas étranger. C'est aussi dans cette maison où il retrouve cette ambiance familiale qui lui faisait tant défaut, qu'il reviendra tous les ans dorénavant pour y passer une grande partie des trente dernières années de sa vie. C'est là aussi que le destin des deux frères se retrouve mêlé dans un combat où avec le même zèle, l'un défend ses forges, et l'autre sa musique.

Le second événement fut la consécration officielle des talents de Théodore que les critiques et les officiels reconnaissent enfin comme l'un des compositeurs qu'honorent les plus grands musiciens de son

temps.

Théodore qui avait touché sa part de la vente des forges de Goffontaine en 1873, n'eut pas besoin de sa musique pour vivre, laissant le fruit de celle-ci le plus souvent à des musiciens d'orchestre nécessaires.

S'il a pu vivre du produit des forges, sans doute en fut-il à sa manière également un promoteur. Son nom connu dans la haute société française et de nombreux pays européens, aura permis certainement à sa famille des contacts autres que musicaux.

L'Exposition Universelle de Paris en 1878 devait d'ailleurs honorer la famille Gouvy pour ses deux activités : la musique et les aciers.

L'exécution de la 3ème symphonie en Ut, Opus 20 de Théodore donnée au Palais du Trocadéro lors de son inauguration le 18 juin 1878, représenta un succès souligné par les louanges de C.M. Widor, alors critique du journal "L'Estafette", tandis qu'une belle fête du travail célébra le record de productivité et la nouvelle médaille d'or obtenue par l'usine qui y exposait.

Néanmoins, malgré les critiques élogieuses, Gouvy eut du mal à ce faire une place dans le monde musical de la capitale, sa nationalité prussienne étant un obstacle.

Il composa de nombreuses oeuvres à Hombourg-Haut où il décéda en 1898, n'ayant jamais pu voir la Lorraine redevenir Française.

Prussien contre lui, français de cœur et de culture, Théodore Gouvy fut un des grands compositeurs de la fin du XIX^e siècle. Il fut profondément marqué par les conflits de cette fin de siècle et n'accepta jamais la domination de la Lorraine par les prussiens. Son œuvre sera oubliée jusque ces dernières années où il est redécouvert grâce aux musiciens allemands et lorrains.